

Juges 8/22-23, 9/1-6

C'est un choix décisif que doit faire notre pays aujourd'hui et dimanche prochain. Les élections législatives mettent devant nous des choix de société très différents. Evidemment, il n'est pas dans mes attributions de vous dire pour qui il faut ou ne faut pas voter. Mais, comme je l'ai fait lors des élections européennes, c'est un texte de la Bible sur la manière dont s'exerce le pouvoir que je voudrais proposer à votre réflexion aujourd'hui vous laissant en tirer vos propres conclusions.

Dans le premier texte, Gédéon refuse d'être promu roi d'Israël: « *Après cela, les Israélites disent à Gédéon : « Sois notre chef, toi, puis ton fils et le fils de ton fils, parce que tu nous as délivrés du pouvoir des Madianites. » Gédéon leur dit : « Ce n'est pas moi qui serai votre chef, ni mon fils. C'est le Seigneur qui sera votre chef. »* Mais, comme vous le savez, la nature ayant horreur du vide, le lieu du pouvoir ne restera pas longtemps vacant et Abimelek, l'un des fils de Gédéon, se saisit de celui-ci. Et, pour être sûr qu'aucun de ses frères n'aura la même idée, sous prétexte de mettre de l'ordre dans le pays, il les fait tous tuer, sauf un, Yotam, qu'il n'arrive pas à trouver : « *Qu'est-ce qui vaut mieux pour vous ? Avoir pour chefs les 70 fils de Gédéon, ou avoir un seul chef ?* » argumente-t-il auprès du peuple. Nous avons là un coup d'état particulièrement violent, et qui ressemble à beaucoup d'autres. Quand l'attrait du pouvoir est trop fort, ceux qui le briguent ne reculent devant rien, même pas un fratricide collectif.

Alors, Yotam, le rescapé, raconte cette histoire d'arbres, cette fable pour amener le peuple à réfléchir sur ses choix, pour le responsabiliser : « *Un jour, les arbres décident de choisir un roi. Ils disent à l'olivier : « Sois notre roi ! » 9L'olivier répond : « Les dieux et les êtres humains aiment mon huile. Est-ce que je vais laisser mon huile pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » 10Alors les arbres disent au figuier : « Viens donc, toi ! Sois notre roi ! » 11Le figuier répond : « Est-ce que je vais laisser mes bons fruits sucrés pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » 12Ensuite, les arbres disent à la vigne : « Toi, sois notre reine. » 13La vigne répond : « Mon vin donne de la joie aux dieux et aux humains. Est-ce que je vais laisser mon vin pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ? » 14Alors tous les arbres disent au buisson d'épines : « Viens donc, toi ! Sois notre roi ! » 15Le buisson d'épines dit aux arbres : « Si vraiment vous voulez me choisir comme roi, venez vous mettre sous mon ombre. Si vous ne le faites pas, un feu sortira de mes épines et il brûlera même les cèdres du Liban ! »*

En fait, Abimelek a été intronisé de façon assez démocratique, mais pour d'autres raisons que l'objectif de gouverner honnêtement le pays. Comme quoi, être élu démocratiquement ne suffit pas à garantir une bonne gouvernance... On ne connaît pas toutes les motivations des notables, représentants du peuple, pour avoir accepté Abimelek mais l'auteur nous en donne au moins une : il est de la même famille, ainsi espèrent-ils être favorisés par rapport aux autres. Comme lorsque nous allons voter, chacun avait ses raisons différentes de celles des voisins, pour choisir Abimelek. Quelles que soient ces motivations, Yotam dénonce cette situation qui consiste à mettre quelqu'un au pouvoir pour une autre raison que sa capacité à conduire les affaires publiques. A la limite, la parabole se moque de la manière dont Abimelek a obtenu le pouvoir, mais elle nous interroge sur le bien fondé de l'intronisation d'une personne qui n'a pas à cœur la mission qui lui est confiée.

Parmi beaucoup d'autres possibles, je voudrais dégager deux pistes de réflexion de cette parabole qui entend apporter une réponse à la question : comment se fait-il que ce ne soit pas toujours les meilleurs qui accèdent au pouvoir ?

- Il arrive, en effet, que les plus compétents, les plus sages, ceux qui ont quelque chose à apporter à la société dans laquelle ils vivent ne veuillent pas du pouvoir et se désintéressent

de la politique en tant que recherche du bien commun : « *Est-ce que je vais laisser mon huile pour aller m'agiter au-dessus des autres arbres ?* » demande l'olivier. Du coup, on pourrait leur reprocher de laisser trop facilement la place aux autres, à ceux qui sans être vraiment compétents et sages recherchent le pouvoir. Il faut entendre ici une petite pointe critique dirigée contre les notables de Sichem qui n'ont pas pris leurs responsabilités. Ce sont eux l'olivier, le figuier, la vigne, qui ont mieux à faire que de s'intéresser au bien commun. Abimelek est au pouvoir, et c'est un mauvais roi, mais c'est un peu leur faute puisqu'ils n'ont pas voulu prendre leurs responsabilités, eux qui avaient quelque chose à apporter à leur société. J'imagine que si la parabole avait été écrite à notre époque, l'auteur aurait dit : « *vous vous plaignez de vos dirigeants ? Mais, vous aviez tellement mieux à faire qu'aller voter...* »

- La deuxième remarque que je voudrais faire est que le pouvoir politique en question est décrit de façon particulièrement négative comme le fait de « s'agiter au dessus des autres » ! Et si ceux qui ont de la sagesse le fuient, il est envié des moins sages et de ceux qui n'ont pas grand-chose à apporter aux autres (les buissons d'épines par opposition à la vigne ou à l'olivier), et cela finit toujours par se retourner contre le peuple : *Si vous ne m'obéissez pas, un feu sortira de mes épines et il brûlera même les cèdres du Liban !* » Si nous mettons au pouvoir des responsables prêts à s'en servir à d'autres fins que le service commun, alors même les plus vigoureux (les cèdres du Liban) seront consumés. Telle est la leçon de la parabole

En fait, c'est tout l'Ancien Testament qui est traversé par cette critique du pouvoir. Il est souvent reproché au peuple de Dieu de placer sa confiance en un souverain qui prend la place de Dieu, imposant à ses sujets ses exigences au nom de Dieu. Ainsi, une grande partie de l'Ancien Testament est constituée des récits de conflits entre le pouvoir représenté par les rois et le contre-pouvoir représenté par les prophètes, ces derniers remettant les rois en cause dès qu'ils agissent mal, c'est à dire presque tout le temps. Les prophètes représentent le contre-pouvoir de la parole de Dieu qui vient limiter et remettre en cause tous les pouvoirs humains.

De nos jours, il revient à l'Église de jouer ce rôle de prophète, de celui qui alerte quand on s'engage dans une impasse. Le prophète n'est pas un révolutionnaire qui viserait à remplacer l'ordre existant par un autre ordre, mais un protestataire qui met en lumière les limites et l'imperfection de tous les systèmes. C'est parce qu'elle croit que le monde est irrémédiablement marqué par le péché que l'Église ne peut sortir de ce rôle de protestataire. C'est parce qu'elle sait que le salut ne vient pas du politique et que le pouvoir transforme tous ceux qui lui font allégeance en un buisson d'épine qui consume tout ce qui est autour, qu'elle sait que quel que soit le résultat de ces élections, elle devra continuer à dénoncer les abus de tous les buissons d'épines qui accèderont à des responsabilités....